

La Nouvelle-Écosse, encore et toujours...

J.-P. D.

50

Le dossier qui paraît dans ces pages nous présente à travers un choix de timbres plusieurs des aspects qui caractérisent cette province de l'Atlantique. On aurait tort de penser qu'une telle collection est vite terminée, faute de timbres à se mettre sous la pince. Ce serait alors réduire la philatélie qu'aux seuls timbres émis sur un sujet. Je pense au contraire qu'il y a plein d'avenues possibles, plein de sentiers à explorer pour pousser toujours plus loin un sujet. J'en veux pour preuve les *Fiches thématiques Mas-No*, qui abordent, sur plusieurs angles et sous plusieurs coutures, certaines thématiques en se limitant – il s'agit d'un choix éditorial – uniquement à du matériel philatélique canadien. Puisque nous y sommes, prenons le cas de la Nouvelle-Écosse.



D'abord, la collection de cette province pourrait démarrer avant l'apparition du timbre, avec un choix de plis précurseurs, comprenant de belles marques postales. Ensuite, il est essentiel de savoir que la Nouvelle-Écosse, avant de se joindre à d'autres provinces pour former le *Dominion du Canada*, avait émis en tant que colonie britannique ses propres timbres, que l'on peut classer en deux parties: ceux de l'émission «Pence» (1851-1857) et ceux de l'émission «Cents» (1860-1863).

Les timbres de l'émission «Pence» furent gravés et imprimés à Londres par Perkins. Le tim-

bre de 1d, émis le 12 mai 1853, est à l'effigie de la reine Victoria. Les autres représentent des fleurs héraldiques. Il s'agit de timbres non-dentelés, utilisant un papier bleuté. Puis, à cause de l'importance des échanges commerciaux avec les États-Unis, on décida d'adopter les cents (et, donc, le système décimal)



en promulguant le 31 mars 1860 le *Decimal Currency Act*. Ces timbres, dentelés 12, représentent tous la reine Victoria. Ils furent gravés et imprimés par l'*American Bank Note Company* de New York. Le papier utilisé est blanc ou de teinte jaunâtre. Enfin, disons que les timbres de la première émission ne sont pas à la portée de toutes les bourses. Et qu'il faut SURTOUT se méfier des faux! (Pour ce faire, il est primordial de lire et de conserver toutes les chroniques d'Erreurs et de variétés écrites par Richard Gratton, et de se procurer son incontournable *Collection des faux de Nouvelle-Écosse*, édité en 1987.) Autre intérêt de cette période, il y a les timbres coupés, utilisés alors qu'il y avait absence de nouvelles valeurs.

La collection des belles enveloppes oblitérées est aussi fort intéressante. Vous pouvez essayer par exemple de vous procurer des obli-

térations de tous les coins de la province. Il vous sera utile de vous documenter sur l'histoire postale, pour apprendre que certains bureaux de poste étaient ouverts en telle année et qu'ils fermèrent en telle autre, pour rouvrir un autre tantôt! (Notre collaborateur Cimon Morin a longtemps tenu dans ces pages une

chronique de «Bribes d'histoire postale» riche de renseignements à cet égard.)

Quoi dire d'autre, sinon que l'on peut aussi collectionner les plis Premier jour, ce qui nous permet d'en connaître un peu plus sur l'histoire de la province. Si vous avez besoin de conseils sur cette collection, la Fédération québécoise de philatélie compte en ses rangs un professionnel des plis Premier jour, en la personne de Pierre Dorval.

Pour revenir aux timbres, il est utile d'éplucher tous nos catalogues de timbres canadiens, de vérifier dans un bon dictionnaire des noms propres quel personnage célèbre timbrifié par nos timbres a du sang néo-écossais dans ses veines. Résumons en un mot: étudier. Étudier puis maîtriser notre sujet. Voilà un des plaisirs de la philatélie.

